

« Bienvenue au pays du Nja » : la Suède est-elle eurosceptique ?

Camille Hochedez, Université Lumière Lyon 2, membre de l'UMR "Environnement, ville, société".

A défaut de faire parler d'elle dans la littérature scientifique émanant des géographes francophones, la Suède fait parler d'elle dans l'actualité européenne. A partir du 1er juillet 2009, elle succèdera à la République Tchèque à la présidence de l'Union Européenne pour 6 mois, un an jour pour jour après la présidence française. Fredrik Reinfeldt, chef du gouvernement suédois depuis les élections législatives de 2006 et chef du parti des Modérés, prendra la tête de la présidence. Le rôle de la présidence consiste, entre autres, à diriger le travail des Conseils, et à coordonner les réunions au sommet de l'Union Européenne avec les chefs d'Etats et gouvernements des pays membres du Conseil européen. La présidence joue également un rôle de moteur dans les procédures législatives et politiques de l'Union, ainsi qu'un rôle de conciliateur.

Cette situation n'est pas inédite : depuis son adhésion à l'Union Européenne en 1995, la Suède a occupé une fois la fonction de présidence de l'Union, en 2001, sous l'égide du chef du gouvernement de l'époque, le social-démocrate Göran Persson. Mais ce qui est inédit, c'est la situation internationale de crise économique, qui a obligé la Suède à construire son programme de travail autour de ce problème. Les mots d'ordre en sont : sécurité, ouverture, droits des personnes. Ainsi, les grands objectifs de la présidence suédoise pour l'Union Européenne sont de sortir l'Union Européenne de la crise économique et financière, de gérer le chômage en Europe, de continuer le combat contre le changement climatique, mais aussi de garantir les droits de la personne en menant une politique efficace d'asile et de migration. D'autres objectifs plus régionaux viennent compléter ce programme, comme l'élaboration d'une stratégie pour la mer Baltique, avec des objectifs environnementaux et de compétitivité économique. L'autre enjeu de taille pour la Suède sera aussi un enjeu de politique intérieure, celui d'établir une « paix politique » entre les modérés (menés par F. Reinfeldt) et l'opposition social-démocrate avec Mona Sahlin comme chef de file. Lors de la dernière présidence de la Suède à la tête de l'Union européenne, la trêve politique n'avait pas été effective, entraînant une forte opposition de la droite actuellement au pouvoir. Ceci risque de se reproduire en inversant cette fois-ci les rôles, puisque c'est pendant la présidence que vont être négociées les conventions annuelles des partis suédois. Il faut dire que la gauche n'est pas en bonne position en Suède depuis quelque temps. Après avoir perdu les élections nationales de 2006, mettant fin à une hégémonie presque ininterrompue depuis 1928 à la tête du gouvernement suédois, le parti social-démocrate a vu son nombre de sièges stagner aux dernières élections européennes. Mais le bloc de droite (parti des Modérés, parti populaire et parti chrétien-démocrate) a eu un nombre total de sièges plus important que le bloc de gauche (parti social-démocrate, partis écologistes et parti communiste), avec 9 sièges contre 8.

Ces différents enjeux pourraient bien être l'arbre qui cache la forêt, par rapport à un autre défi de taille : faire de la Suède un pays véritablement européen, et faire accepter à ses habitants l'adhésion de la Suède à l'Union Européenne, effective depuis 1995. Car, par certains aspects, tout laisse à penser que les Suédois sont majoritairement eurosceptiques, oscillant régulièrement entre le « oui » (« *Ja* ») et les « non » (« *nej* ») au sujet de l'Union Européenne (le « *Nja* » étant la contraction de *Ja* et de *Nej* et caractérisant selon l'écrivain Paul Morand l'esprit des pays nordiques). Les débats passionnés des années 1990 au sujet de l'adhésion ont vu s'opposer les grands partis politiques sur la question. Globalement, les conservateurs et les libéraux prônaient une adhésion complète, tandis que le parti social-démocrate, alors à la tête du gouvernement, optait plutôt pour une solution intermédiaire conciliant une association économique mais une indépendance politique. Mais les socialistes étaient eux-mêmes divisés sur la question, et ces divisions ont pesé lourd sur les hésitations des Suédois. Finalement, lors du référendum de 1994, le « oui » l'a emporté avec une faible majorité (52,2% des voix). Le fatalisme est l'état d'esprit dans lequel les Suédois ont accepté l'adhésion à l'Union Européenne (Y. Aucante, 2004). Ce scepticisme s'est plus fortement traduit lors du référendum sur l'Euro le 14 septembre 2003, où le « non » l'a emporté à 55,9%, faisant de la Suède, aux côtés des Danois et des Britanniques, la « nouvelle exception » européenne. La Suède a gardé ses couronnes. Quels facteurs expliquent cette attitude méfiante vis-à-vis de l'Union européenne ?

Plusieurs facteurs ont été avancés par les chercheurs français. Les réticences des Suédois vis-à-vis de cette institution seraient tout d'abord la conséquence directe d'une culture politique différente. Selon E. Eydoux (2003), la culture politique suédoise se caractérise par un grand pragmatisme, par des pratiques de démocratie participative et un pouvoir fortement décentralisé, et par un refus de toute forme de hiérarchie. Bref, des valeurs qui sont, selon les Suédois, à l'opposé des pratiques au sein de l'Union européenne, dont la machine bureaucratique opaque, lointaine et peu efficace est diabolisée. D'autre part, la diplomatie suédoise se caractérise par une tradition de neutralité, dont les racines historiques sont anciennes (remontant au maréchal Bernadotte), et qui a maintenu la Suède à l'écart des deux guerres mondiales. La neutralité bénéficie d'un consensus très fort de la société suédoise, et permet à ce pays d'intervenir en tant que négociateur dans différents conflits. Compte-tenu de cette position « neutre », la Suède ne se sentait pas directement concernée par la construction européenne et par le désir de paix qui existait entre les autres pays européens. Enfin, les Suédois voient dans l'Union Européenne une menace à leur niveau de vie (Sanders, 1991) : la Suède est bien plus en avance que l'Union Européenne dans certains domaines, et ses habitants ont eu peur d'un abaissement des standards lors de leur adhésion. Dans le domaine de l'environnement par exemple, la Suède a des normes plus restrictives que l'Union Européenne, et son entrée a favorisé l'avancée des législations européennes en la matière. Dans beaucoup d'autres domaines comme la législation du travail, le système de redistribution sociale et la politique d'intégration régionale, la Suède était bien plus avancée que le reste des pays membres. Ainsi, les Suédois voyaient surtout les inconvénients de l'adhésion : payer pour les pays membres, notamment pour la PAC, sans en tirer de véritable bénéfice, car ils avaient un niveau de vie très élevé. Mais le contexte de crise économique nationale des années 1990, et les forts liens commerciaux avec l'Allemagne, le Royaume-uni et les autres pays nordiques, ont eu raison des réfractaires. Concernant l'Euro, les Suédois ont raisonné non seulement en termes monétaires mais aussi en termes de pouvoir : ils pensent qu'ils contribuent le plus à la politique régionale et qu'en retour ils reçoivent le moins. D'autre part, la banque centrale suédoise voulait garder le pouvoir de décider des taux d'intérêt et, de manière générale, la société suédoise a rejeté l'idée d'une nouvelle délégation de pouvoir vers des instances supranationales.

Au-delà de ces considérations politico-économiques, la toile de fond est bien sûr le facteur culturel : il y aurait un fossé (plus large que la Baltique !) entre la Suède et le reste de l'Europe. Ce constat a été largement véhiculé par les géographes français du début du siècle. L'étude des Géographies Universelles d'Elisée Reclus, de Vidal de la Blache et de Pierre Deffontaines fait ressortir une vision de la Suède marquée du sceau de la différence. La Suède est toujours replacée dans son ensemble géographique, la Scandinavie, décrite comme un bloc bien différencié, un monde à part qui frappe par son unité. Les géographes avancent plusieurs causes pour expliquer que les pays scandinaves ne forment qu'« un seul individu géographique » (Reclus, p. 55). Tout d'abord, la différenciation des pays scandinaves par rapport au reste de l'Europe viendrait de leur « nordicité », c'est-à-dire le fait que les pays du Norden soient fortement étirés en latitude (Le Berre, p. 140), impliquant de fortes contraintes et des adaptations dans l'organisation des activités. La « nordicité » individualise également les pays d'Europe du Nord sur le plan paysager, largement dominés par la forêt et le lac, nourrissant l'imaginaire de pays « vierges » et « sauvages », chez les géographes français. Ensuite, la distinction entre pays scandinaves et reste de l'Europe tiendrait à leur isolement du fait de sa situation géographique péninsulaire. Cette position de « finistère » limiterait la pénétration des influences extérieures et renforcerait l'originalité culturelle de la Scandinavie, fortement marquée par le luthéranisme. De ce fait, le Norden présenterait une unité civilisationnelle. Ses habitants disposeraient de traits physiques et de caractère propres. Toutes les *Géographies universelles*, sauf la plus récente dirigée par R. Brunet, mettent en avant l'existence d'une « race scandinave » (Reclus, p. 139, Zimmermann, p. 2), dont l'unité viendrait d'un même fond germanique de peuplement et d'un même fond linguistique. S'ensuivent des descriptions du Suédois-type, dont les caractéristiques physiques tiendraient en une taille élancée, des cheveux blonds, une peau blanche, des yeux bleus, un visage et un crâne allongés. Les clichés ont manifestement la vie longue ! Ils ont pu, en tout cas, entraîner des dérives raciales comme le mythe du « pur aryen aux yeux bleus » (Battail, 2003, p. 36). Un certain nombre d'autres clichés concernant les traits de caractère et les mœurs des Scandinaves sont également présents dans ces ouvrages. A chaque fois revient l'idée d'un peuple mesuré, calme et consensuel.

Hélas, la faiblesse des écrits géographiques scientifiques de langue française sur la Suède ne permet pas de vérifier ces hypothèses sur l'euro-scepticisme des Suédois. Les recherches françaises sur la géographie de la Suède souffrent d'un faible renouvellement de la littérature. En effet, l'emblème des recherches géographiques françaises sur la Suède et sur les pays nordiques en général reste Michel Cabouret (1926-2005), auteur d'une thèse d'Etat monumentale rédigée en 17 ans intitulée *La vie pastorale dans les montagnes et les forêts de la péninsule scandinave* (1980), et dont le manuel sur la Suède publié en 1983 reste la référence la plus récente... Ses recherches sur le monde nordique ont principalement porté sur des thématiques de géographie agraire et de géopolitique. Depuis, la bibliographie sur la géographie de la Suède a été enrichie de quelques travaux émanant surtout de recherches individuelles, et non pas de programmes de recherche portant spécifiquement sur l'Europe du Nord. Citons bien sûr les travaux de Lena Sanders, bien que la Suède ne soit pas son domaine principal de recherche. Elle est l'auteur de plusieurs articles sur la Suède portant sur des thématiques aussi diverses que l'accès des chercheurs aux statistiques, la question du genre, celle de la gestion des différences territoriales ou encore celle de l'attitude vis-à-vis de l'Union Européenne. Elle est également l'auteur des chapitres « La modernité du Norden » et « La spécificité suédoise » dans la *Géographie Universelle* dirigée par Roger Brunet (1996). On peut également citer les travaux de Sonia Chardonnel, chargée de recherche du CNRS à l'Institut de Géographie alpine de Grenoble, qui a essayé d'adapter et d'utiliser certains concepts et outils développés par des géographes suédois pour développer des méthodes de

gestion dans certains espaces français. Elle a ainsi réalisé, entre 1995 et 1999, une thèse en cotutelle avec l'université de Lund sur la gestion des flux dans une station de montagne française, Valloire, en utilisant des méthodes héritées du courant de la *Time Geography* initiée par T. Hägerstrand. Mais de manière générale, la Suède reste un domaine géographique qui brille par son absence dans le paysage géographique français. Peu de doctorants sont tentés par des recherches sur ce pays. Ainsi, les thèses référencées dans le Fichier Central des Thèses pour l'entrée « Suède » depuis 1961 (date la plus ancienne possible d'enregistrement dans le fichier) sont au nombre de cinq dans la discipline géographique. Qui plus est, un examen des mots-clés et des titres montre que la Suède y est souvent envisagée à travers le prisme général de l'espace scandinave ou baltique, et rarement étudiée de manière indépendante. Autre indice, ni les pays nordiques ni la Suède en particulier n'ont été au programme des concours de l'enseignement (Capes et Agrégation notamment) depuis fort longtemps, alors que les « questions » de concours sont souvent l'occasion de renouveler ou de développer la bibliographie sur les thèmes imposés. Espérons que la nouvelle question de l'Agrégation externe de géographie 2010 (« L'Europe ») fera plus de lumière sur cette partie du continent et contribuera à aiguïser la curiosité des candidats et plus généralement des géographes sur cette partie de l'Europe.

Comment expliquer ce relatif désintérêt des géographes français pour la Suède ? La seule position eurosceptique ne saurait être en cause. La faiblesse des échanges Erasmus entre départements de géographie d'universités françaises et d'universités suédoises peut en partie expliquer le manque de curiosité et d'opportunité des jeunes étudiants pour les terrains suédois. Dans ce contexte, le pôle lyonnais tient une place « importante » dans les échanges Erasmus, avec des échanges réguliers entre Lyon 2 et Göteborg, et entre l'ENS LSH et l'Université de Stockholm. L'université de Nantes a quant à elle ouvert en 2008 un échange Erasmus avec le département de géographie de l'université de Stockholm. Autre facteur de taille : le monde scandinave ne tient qu'une faible place, voire est quasiment absent des programmes d'enseignement du secondaire et du supérieur. Le programme de géographie de 1ère, par exemple, axé autour du thème « la France en Europe et dans le monde », impose aux professeurs de traiter deux Etats européens : le Royaume-Uni et un pays de l'Europe méditerranéenne au choix. Enfin, mener des recherches géographiques sur un pays implique d'y séjourner, de faire du terrain, éventuellement des enquêtes et donc de parler soit l'anglais soit le suédois. Or l'apprentissage du Suédois en France est problématique du fait de la rareté de l'offre de cours. Seules cinq universités proposent un cursus (complet ou non) de langues et civilisations scandinaves : Lille 3, Lyon 2, Nancy 2, Paris 4 et Strasbourg 2.

Pourtant, les liens culturels entre la France et la Suède sont nombreux, à tel point que la Suède constitue un modèle socio-politique pour la France. E. Eydoux rappelle qu'historiquement, la France a entretenu des relations politiques nombreuses avec la Scandinavie. Rappelons la signature d'un traité d'alliance en 1295 entre Erik II de Norvège et Philippe le Bel, permettant l'envoi de 300 navires et le versement d'une somme d'argent par la France pour préparer une guerre commune contre l'Angleterre. Un autre épisode marquant est le mariage de Philippe-Auguste avec Ingeborg, sœur de Knud IV, roi de Danemark. Sans parler de Jean-Baptiste Bernadotte, maréchal d'Empire sous Napoléon, devenu roi de Suède sous le nom de Karl XIV Johan en 1818. Les échanges intellectuels franco-suédois ont également été importants : on peut mentionner ceux entre la reine Christine de Suède et le philosophe René Descartes, l'intérêt de Voltaire pour le roi Christian VII de Danemark. Les oeuvres des intellectuels suédois ont toujours eu une bonne réception en France. Du côté de la philosophie, l'influence des philosophies scandinaves de l'existence (notamment celle de Kierkegaard) sur les philosophies françaises ont été fortes. Du côté de la littérature, les va-et-vient sont multiples. Les pièces du Norvégien Ibsen et du Suédois Strindberg ont été bien accueillies en France.

D'autre part, la curiosité des voyageurs et essayistes français du XIX^{ème} siècle pour les pays scandinaves a contribué à vulgariser les connaissances sur le monde scandinave auprès des lecteurs français. Nombreux sont les échanges entre poètes suédois et français du XX^{ème} siècle. Ainsi, le poète suédois Lars Forssell dédie l'un de ses poèmes à André Breton. Le français Valéry Larbaud a écrit un poème « Stockholm » (1905). Katarina Frostenson, membre de l'Académie suédoise intitule l'un de ses poèmes « Paris Austerlitz-Salpêtrière » en 1985. Ces va-et-vient sont encore vivaces, puisque dans son discours de Stockholm prononcé devant l'Académie suédoise, le prix Nobel 2008 de littérature Jean-Marie Gustave Le Clézio a rendu un vibrant hommage à Stig Dagerman, écrivain et journaliste suédois. Sans parler de la réception du cinéma d'Ingmar Bergman, « génie inaccessible » dont Albert Fert, prix Nobel de physique en 2007, a dit devoir sa vocation de physicien. Aujourd'hui, les Français sont très intéressés par le système politico-social et économique des pays scandinaves, intérêt qui est né dans les années 1930 et qui ne faiblit pas. Dans les années 1960, certains parlent même de « suédomanie » pour exprimer le fort engouement de la France pour le système suédois, surtout après les événements de 1968. Ce mouvement gagne les plus hautes sphères du pouvoir, puisque Georges Pompidou rêve pour la France d'une société aussi égalitaire et prospère que la Suède, « le soleil en plus ». A l'époque, ce qui attire dans le modèle suédois, ce sont le consensus social et syndical, la fiscalité lourde qui permet des redistributions de revenu auprès des citoyens tout au long de leur vie, et les pratiques démocratiques transparentes dans le respect des Droits de l'Homme. Aujourd'hui encore, la Suède continue d'être un modèle pour la France dans de nombreux domaines comme la politique environnementale, la santé, le système de redistribution sociale, la politique familiale, etc. L'ouvrage récent d'A. Lefebvre et D. Meda, « Faut-il brûler le modèle social français ? » préconise à la France de jorgner sur ses voisins danois et suédois pour sortir de l'impasse dans un certain nombre de situations (banlieues, inégalités entre hommes et femmes, précarité, intégration). Mais la réalisation de ce modèle en France ne nécessiterait-elle pas une profonde révolution culturelle ?

Quoiqu'il en soit, la prochaine présidence suédoise de l'Union européenne devrait influencer les autres Etats-membres dans le sens de la social-démocratie, et réduire les différences multiples entre la Suède et ses voisins. Elle devrait réciproquement familiariser davantage les neuf millions de Suédois avec les institutions européennes, pour faire du « *nja* » un grand « *ja* ».

Camille Hochedez

Bibliographie indicative :

BATTAÏL Jean-François, « Peut-on parler d'unité du monde nordique ? », *Nordiques*, n^{ème}1, 2003, pp. 33-48

CAILLEUX André, « La Scandinavie » (pp. 15-22) et « La Suède » (pp. 35-42) in Deffontaines P. (dir.), *Géographie universelle. Tome premier l'Europe péninsulaire*, Larousse, Paris, 1959, 420 p

EYDOUX E., « Les stéréotypes à l'épreuve des réalités : un exemple de coopération culturelle franco-nordique », *Nordiques*, n^{ème}1, 2003, pp. 83-98

FARAMOND Guy De, « La Suède et l'Europe : des rapports ambigus », *Nordiques*, n^{ème}2, 2003, pp. 33-42

HOCHEDÉZ Camille, « La Suède vue par les géographes français », *Nordiques*, n°17, 2008, pp. 77-94

LE BERRE Maryvonne, « Le Nord, l'isolement, l'étendue » (pp. 142-151) in Brunet R. (dir.), *Géographie universelle. Tome 9 : Europe du Nord. Europe médiane*, GIP-Reclus, Paris, 1996, 479 p.

RECLUS Elisée, *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes. Tome 5 : l'Europe scandinave et russe*, Editions Hachette, Paris, 1880, 944 p.

SANDERS Lena, « L'Europe s'arrête-t-elle à la Baltique ? La Suède face à la Communauté Européenne », *L'Espace géographique*, n°2, 1991, pp. 97-104

SANDERS Lena, « Le choix des Nordiques face à l'Europe : pourquoi de telles disparités interrégionales ? », *Mappemonde*, n°4, 1997, pp. 20-24

SANDERS Lena, « La modernité du Norden » (pp. 161-165) et « La spécificité suédoise » (pp. 166-183), in Brunet R. (dir.), *opus cité*

ZIMMERMANN Maurice, *Géographie universelle. Tome 3 : Etats scandinaves. Régions polaires boréales*, A. Colin, Paris, 1933, 328 p.

Liens internet :

www.se2009.eu/fr : le site de la présidence suédoise de l'Union Européenne

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net